



Botanique : Quelle place donnons-nous à notre environnement biologique ?

La période estivale devrait nous voir revenir ressourcés et prêts pour la rentrée.... !

Deux événements attendent en effet, au mois de septembre, la Société Française d'Ethnopharmacologie (SFE) : notre cycle de formation et le colloque "Médecines et pratiques thérapeutiques de l'Inde". Ils introduisent un champ de réflexion encore plus large qui sera débattu lors d'un congrès de médecine sur les thérapies complémentaires – la SFE étant partie prenante de son organisation – qui aura lieu en mai 2016.

Avant d'évoquer les activités des différentes organisations "amies" avec lesquelles nous échangeons, je viens partager avec vous, comme à mon habitude, quelques réflexions. Ces réflexions se voudraient une façon de redessiner la connotation culturelle propre à notre société et ainsi de permettre à chacun d'affiner ses convictions. Cette fois-ci ce sont deux colloques de botanique qui m'amènent à penser que la communauté scientifique n'est pas toujours l'agent moteur et le garant de la sauvegarde de la biodiversité future :

- l'un s'est tenu au château de Saint-Marcel à Marigny Saint-Marcel organisé par l'association La Médicée les 20-21-22 mars 2015

- l'autre s'est déroulé au musée du quai Branly conjointement organisé par l'IDEMEC, l'EHESS et le département de recherche du quai Branly lui-même le 17 juin 2015.
Ca se discute.

Dans la série de présentation de notre conseil d'administration et puisque nous parlons de botanique, il paraît incontournable de présenter Marie FLEURY, guyanaise d'adoption, notre botaniste de référence en matière tropicale.





Au sommaire

I. L'activité de la SFE

- a) Le stage d'ethnopharmacologie appliquée "Tradition thérapeutiques et médecines de demain" du 7 au 12 septembre 2015
- b) Le colloque "Médecines et pratiques thérapeutiques de l'Inde" du 12 septembre
- c) Le congrès "Thérapies complémentaires et pratiques innovantes" à Metz le 26 mai et à Nancy du 27 au 29 mai 2016

II. Botanique : quelle place donnons-nous à notre environnement biologique ?

III. Marie FLEURY, botaniste, membre du conseil d'administration de la SFE

IV. Informations croisées

- France
 - a) L'exposition "Des hommes et des plantes qui soignent" de la Roche Jagu
 - b) DU Histoire de la médecine
 - c) Près de chez nous : «Initiation à la reconnaissance et à l'usage des plantes médicinales : Arlon en Belgique»
 - d) Edition : Carole MINKER
- Afrique
 - e) Appel de l'association togolaise «ATLP-Bien être des populations»
 - f) Les réseaux communicants : WANNPRESS et la SFE

I. L'activité de la SFE

- a) Le stage d'ethnopharmacologie appliquée "Traditions thérapeutiques et médecines de demain" du 7 au 12 septembre 2015

Depuis deux ans nous reprenons le même intitulé pour notre formation. L'intitulé antérieur "De la plante au médicament" comprenait un enseignement conséquent en sciences pharmaceutiques. Aujourd'hui nous insistons sur la compréhension du dispositif thérapeutique en proposant un lien entre les savoirs accumulés par la





tradition et les aléas qu'ils rencontrent lors de leurs applications dans le cadre de notre société et de l'évolution de la médecine. Les enseignements restent concrets et avant tout pragmatiques.

Donc un cap tenu par rapport à l'année dernière avec une entame plus anthropologique et une fin de session plus pratique et clinique. La ligne pédagogique dans ses détails peut être consultée sur notre site www.ethnopharmacologia.org.

Cette fois encore je me réjouis d'accueillir la communauté scientifique d'Afrique : des représentants du Congo, du Cameroun, de Côte d'Ivoire et du Sénégal et peut-être du Tchad sont attendus. Notre rencontre revêt cette année une importance particulière dans la mesure où un document constitutif d'une organisation plus serrée entre nos pays respectifs devrait trouver sa résolution.

b) Le colloque "Médecines et pratiques thérapeutiques de l'Inde" du samedi 12 septembre 2015

Après avoir consacré le traditionnel colloque de fin de stage à la médecine chinoise en 2014 (les actes seront publiés fin 2015) la SFE aborde cette année la médecine indienne et en particulier la médecine Âyurvédique.

Face à un public de plus en plus avisé quant à sa santé, cherchant des réponses douces et bio à ses questions, la médecine Ayurvédique forte de sa prise en charge globale (régime alimentaire, travail du corps et aussi méditation...) intéresse, "on" en parle, et les centres spécialisés se multiplient.

Lors d'une première partie, les communications donneront un aperçu général de l'Ayurveda avant de passer à des illustrations cliniques avec la participation d'un médecin généraliste, d'un urgentiste et d'un anesthésiste. Pour finir des pharmaciens parleront des plantes nous proposant en particulier de comparer leur utilisation en Inde et en France d'une part, en Inde et en Côte d'Ivoire d'autre part.

A la fin des années 60, alors que la France connaissait une croissance économique de près de 8% par an, toute une génération se "détachait du matérialisme" et prenait le chemin de l'Inde en auto-stop ou en 2 CV pour y trouver un renouveau spirituel. La médecine occidentale n'esquisse-t-elle pas, aujourd'hui, un mouvement analogue quand elle se tourne vers la médecine indienne et son approche holistique y voyant un recours à ses impasses actuelles ? Recours pour le moins paradoxal puisque l'Inde est elle-même en proie à des divisions et des écarts exacerbés entre riches et pauvres du fait de sa croissance.

Ceci nous amène naturellement à évoquer le congrès 2016.





c) Le congrès "Thérapies complémentaires et pratiques innovantes " à Metz le 26 mai et à Nancy du 27 au 29 mai 2016

Le Docteur Fernand VICARI, gastro-entérologue à la retraite, demeurant à Nancy, animé d'une étincelle inextinguible a pris son bâton de pèlerin et est venu il y a quelques temps solliciter la SFE pour un rapprochement avec l'association de médecins "Les Eléphants Blancs" et la revue "HEGEL" dans laquelle il lui semblait judicieux de publier des articles d'ethnopharmacologie. Est-ce la récurrence du thème des thérapies complémentaires ou innovantes dans le débat public ou bien est-ce son activité pionnière depuis toujours et en particulier en matière d'endoscopie qui le mena à faire ce trait d'union entre autorités médicales et organisations civiles ? Ainsi de fil en aiguille et d'un commun accord, nous nous sommes tous retrouvés autour d'une table pour décider de traiter le concept à l'occasion d'un congrès, seul espace à prendre l'avis de chacun et de tous, de multiplier les angles de vision et de les soumettre à une autorité avisée.

Pour l'organisation de ce congrès, une association a été créée -- le GETCOP (Groupe d'Evaluation des Thérapies Complémentaires Personnalisées). Elle regroupe des sages, des doyens et des professeurs de facultés de médecine, des médecins de ville, des pharmaciens mais aussi des représentants du public : associations de patients et élus de la société civile. L'académie de médecine devrait apporter son soutien à cette initiative, la SFE y est présente. Le GETCOP a vocation d'exister au-delà même du congrès.

Ce dernier se veut d'audience internationale. Une lettre ultérieure développera son programme et son organisation. Mais d'ores et déjà on sait qu'il se tiendra sur 3 jours et comportera 3 demi-journées dédiées à l'ethnopharmacologie, les autres demi-journées étant dédiées aux pratiques innovantes.



L'ethnopharmacologie occupe une place particulière dans le concept : elle est une pratique thérapeutique complémentaire, elle aborde le soin en intégrant des modes traditionnels et/ou des considérations contextuelles (rituels¹ et essentiellement recours aux plantes). Mais elle n'est pas tout à fait dans l'innovant car elle dispose de la reconnaissance juridique qui encadre la phytothérapie.

Ce congrès est devenu pour la SFE l'occasion d'une rencontre avec nos confrères européens et nous nous réunirons autour d'un thème de discussion à Metz le 26 mai 2016, veille du congrès à Nancy.

Pour ma part ce qui m'intéresse dans cette initiative est l'intérêt qu'elle suscite auprès de représentants de structures habituellement conservatrices comme l'Académie de médecine qui soutient le projet pour un objet avant-gardiste (les thérapeutiques innovantes). J'espère que cet écart sera préservé et restera la marque de son identité, il est le reflet d'une réalité sociale contemporaine.

1. Par rituels je n'entends pas exclusivement des manifestations chamaniques mais, en France nous pouvons considérer toutes les démarches – cotisations, sécurité sociale, la trajectoire médecin/pharmacien... –, dans la mesure où ils sont une forme d'intégration sociale, comme des rituels.

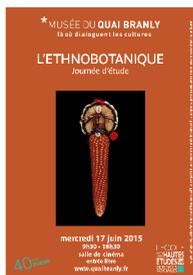


II. Botanique : quelle place donne-t-on à notre environnement biologique ?

Lorsque ces développements précédemment évoqués – de quoi sera fait le futur en matière de soins ? – sont confrontés à des exercices extérieurs – comme le colloque de botanique de La Médicée "Quand les plantes se font la malle" ou celui du quai Branly "Ethnobotanique" – les questions affluent et me submergent.



Lors du colloque de l'association La Médicée (bon accueil, cadre magnifique) tout ce que l'humain peut générer d'anthropocentrisme a été passé en revue² ; la plante y a été instrumentalisée tel un objet au bénéfice de l'industrie, on l'euthanasie et on l'isole de son environnement pour la recenser, on lui donne son nom lorsqu'on est le premier humain à la décrire, on critique les pays émergents qui ne veulent pas "la laisser sortir du pays" tout en ignorant les abus d'exploitation dont ces pays ont précisément pu souffrir³ Certes, je dresse un tableau sombre de la discipline alors que tout ne va jamais dans un seul sens et que le travail des botanistes est incontournable pour identifier et ainsi sauvegarder la biodiversité ... mais la réalité est celle-là : ici, pas ou peu de traces d'un dialogue avec le vivant.



A Paris, l'orientation du colloque était plutôt ethnologique. Ce que j'ai pu entrevoir (une organisation calamiteuse, un colloque surpeuplé ne m'ont pas permis de suivre la journée complète) se résume comme suit : "la relation à la plante n'est que l'outil pour évoquer la relation des hommes entre eux". C'est assez juste, l'homme agit toujours en fonction de ses semblables, ainsi l'identification d'une plante n'est référée qu'à un autre homme qui viendra l'observer à son tour et non, dirais-je avec humour, aux autres plantes. La plante est alimentaire et comme le reste « Si on ne mangeait pas les vaches, les moutons et les restes nous ne connaîtrions ni les vaches, ni les moutons, ni les restes » (Léo FERRE chanson "Il n'y a plus rien"). Ici encore il me semble que l'on n'accorde pas à la plante la place qui devrait lui être due, la sienne.

Cette interrogation est parfaitement argumentée par Pierre LIEUTAGHI, ethnobotaniste connu de tous, qui vient de publier : "Les plantes « manipulées » : morales du végétal". En quelques pages cet article fait l'historique des rapports de l'homme à la plante dans une perspective éthique et s'interroge sur sa résonance contemporaine. Cet écrit introduit le 14^{ème} séminaire d'ethnobotanique de SALAGON qui aura lieu les 8, 9 et 10 octobre prochain.

www.musee-de-salagon.com/la-recherche/le-seminaire.html

Musée et Jardins
Salagon

2. Je classerais à part la communication concernant l'initiative de plantations telle la "muraille verte au Sahel" (www.institut-klorane.org) action de reboisement pour lutter contre l'avancée du désert, les essences botaniques sont choisies avec soin et les autochtones adaptent leurs comportements pour ne pas épuiser ces nouvelles ressources

3. J'invite instamment les personnes de la région messine à visiter l'exposition du Centre Pompidou-Metz intitulée "LEIRIS & CO" qui se tient du 03.04→14.09.2015. Ancien directeur du Musée de l'Homme, Michel LEIRIS (1901-1990) a accompagné Marcel GRIAULE (un pionnier en matière d'ethnographie et d'exploration africaine) et dans ses écrits, dénonce les pillages (vols) dont les sociétés traditionnelles faisaient l'objet pour alimenter nos fonds muséographiques





Pierre CHARBONNIER ⁴, philosophe, s'appuyant sur "Tristes tropiques" de l'inévitable Claude LEVI-STRAUSS, avance que l'anthropologue « fait du comparatisme en étudiant les sociétés les unes par rapport aux autres » mais que le but est de connaître la sienne et par conséquent la démarche est destructive car l'Autre, le support, appartient dès lors au passé. Il affirme que les sociétés traditionnelles sont naturelles (puisque vivant en symbiose avec leur environnement) et que leur étude revient à comparer sa société au paradigme de la nature et donc nous en distingue.



Se distinguer est louable mais seulement si cette distinction bénéficie à la reconnaissance de l'Autre. Pour l'ethnologue en immersion dans une culture qu'il tentera d'observer avec objectivité, l'essentiel du travail n'est-il pas de se défaire de sa gangue culturelle qui fausse ou oriente ce que l'on observe ? Il en va de même pour le psychothérapeute qui se rendra chez un collègue pour évoquer son travail (le contrôle) et ainsi affuter son écoute.

Je n'irai pas à jusqu'à me situer dans le camps du mouvement antihumaniste qui a caractérisé la scène philosophique française à la fin des années 60 et le début des années 70 quand Jacques LACAN disait que le centre est l'inconscient ("autrement dit" nous ne contrôlerions rien) et quand Michel FOUCAULT écrivait la mort de l'homme dans "Les mots et les choses" en 1966. Même s'il est vrai qu'avec 11 milliards d'individus à venir, la mère Terre (la Pachamama) a toutes les chances de nous rejeter si nous ne nous modifions pas en profondeur, les camps de réfugiés ne sont pas une solution durable et pour ma part je n'ai, à ce jour, encore jamais entendu de responsables avec des propositions à long terme.



Pour Guillaume ODONNE ⁵, ethnopharmacologue, "il faut repenser la pharmacologie à l'aune de la complexité et s'appuyer sur les apports de la biologie des systèmes" ⁶. Je partage ce point de vue à savoir qu'il est indispensable de se dégager des stéréotypes binaires dans notre relation avec le vivant qui nous entoure pour appréhender des ensembles dont nous ne pouvons nous exclure.

Qu'il s'agisse de la plante instrumentalisée ou d'évaluer les rapports entre les hommes et les plantes, si l'on veut un avenir de qualité pour l'humanité, il reste du chemin à accomplir pour accorder au vivant qui nous entoure un traitement de réciprocité.

Pour l'ethnopharmacologue, tel un funambule à la recherche de son équilibre, l'exercice est permanent ⁷.

4. Pierre Charbonnier est chargé de recherches au CNRS et membre du Laboratoire Interdisciplinaire d'Etudes sur les Réflexivités (LIER) à l'EHESS (il y coordonne le séminaire "Ecologie politique". Ecoutez "Les nouveaux chemins de la connaissance" : philosophie et anthropologie sur France Culture du 18/6/15 de 10 à 11h

5. Guillaume ODONNE : "Point de vue sur l'ethnopharmacologie aujourd'hui. Entre ethnomédecine, métabolomique et polypharmacologie, une réflexion amazonienne" *Ethnopharmacologia*, n° 53, août 2015

6. Voir le dossier dans la revue de l'INSERM "L'organisation multi échelle des systèmes vivants" LESNE Annick ; Biologie des systèmes, Med Sci (Paris), 2009, Vol. 25, N° 6-7; p. 585-587 ; DOI : 10.1051/medsci/2009256-7585

7. Suivant ses statuts, la SFE s'intitule en réalité "La Société Française d'Ethnopharmacologie et d'Ethnobotanique".

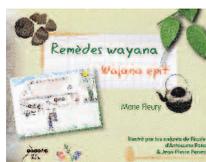




III. Marie FLEURY, botaniste, membre du conseil d'administration de la SFE



La collaboration entre Marie et la SFE s'est faite au cours du premier colloque européen d'ethnopharmacologie "Ethnopharmacologie, sources, méthodes, objectifs" qui s'était tenu à Metz en 1990 où Marie était venue accompagnée de Louis TOPO Noir marron et guérisseur exerçant dans la forêt aux abords du Maroni. Nantaise thésée de botanique tropicale et pour qui la langue des Alukus⁸ n'a pas de secret, elle est employée du Muséum National d'Histoire Naturelle et a définitivement opté pour la vie en Guyane où elle a fondé une famille (et puis entre Fleurentin, président de la SFE, et Fleury il ne pouvait y avoir de contre nature). Elle rencontrait l'équipe de la SFE à l'occasion de nos cycles de formation au mois de septembre où elle dispensait un cours : "La valorisation des produits de la forêt" mais aujourd'hui nos dates se superposent avec la rentrée scolaire et nous ne nous rencontrons plus si souvent. Même les courriers électroniques ne rattrapent pas Marie FLEURY lorsqu'elle pratique l'immersion dans la forêt. Il n'y a pas d'ethnologue parmi mes connaissances et ayant sévit en Guyane qui n'ait pas rencontré Marie au détour d'un fleuve !!



En matière d'ethnologie Marie est très impliquée en recherchant des modes de valorisation de plantes au bénéfice des peuples de Guyane (voir l'article "Valorisation d'un produit traditionnel en Guyane française", *Ethnopharmacologia*, aout 2015). Retenons de ses publications le petit ouvrage d'usage de plantes «Remèdes wayana», illustré par des enfants Wayana pour que les savoirs traditionnels ne se perdent pas, et édité dans le cadre du GADEPAM (Association pour l'Etude et le Développement des Plantes aromatiques et Médicinales en Guyane) : www.gadepam.com

IV. Informations croisées

FRANCE

a) L'exposition "Des hommes et des plantes qui soignent" de la Roche Jagu

Pour tout ceux qui s'intéressent aux "Hommes et aux plantes qui soignent" (intitulé de l'exposition) nous conseillons de faire un détour sur le trajet de leurs vacances au Domaine départemental de la Roche Jagu dans les Côtes-d'Armor en Bretagne. Si le parc contemporain d'inspiration médiévale qui s'étend sur 73 hectares est une attraction permanente, le château abrite quant à lui des expositions éphémères (du 8 mai au 27 septembre 2015 pour celle-ci) www.larochejagu.fr.

Cette exposition est exceptionnelle de beauté (et pas seulement parce que la SFE y a collaboré).

8. Peuple dit aussi Noirs marrons descendant d'esclaves africains évadés, enfoncés dans la forêt amazonienne, ils ont formé une ethnie installée autour de la source du fleuve Maroni





J'ai pu apprécier le professionnalisme de Nolwenn HERRY et de Solenne Le DU, chargées des expositions et des animations du site, qui participaient à notre cycle de formation du mois de septembre 2014 pour mieux en maîtriser la substance.



b) D.U. Histoire de la médecine

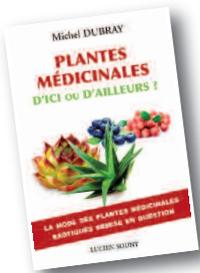
Roland F. LAWSON m'informe que la Faculté de Médecine de l'Université Paris Descartes, en collaboration avec l'Institut de Droit et Santé de Paris Descartes et de la Société Française d'Histoire de la Médecine organisent le "Diplôme Universitaire d'Histoire de la Médecine".

Ce diplôme est ouvert aux étudiants des filières de santé.

Pour le contenu des enseignements voir le site de l'université ou pour tous renseignements et inscriptions s'adresser à magalie.moulie@egp.aphp.fr

c) Près de chez nous : «Initiation à la reconnaissance et à l'usage des plantes médicinales» : Arlon en Belgique

Nous avons parlé dans la lettre n° 7 de Mme Annabelle BOSQ qui officie près de Pont à Mousson. A Arlon en Belgique et à une heure de route de Metz, nous avons rencontré Messieurs DUBRAY père et fils, ils tiennent la boutique "L'univers des simples" mais surtout organisent des formations niveau 1 et niveau 2 sur le sujet des plantes médicinales. Ils ont l'avantage d'être intégrés au dispositif belge de formation professionnelle d'herboriste et bien sûr bénéficient, avec l'Ardenne environnante, d'un milieu naturel très préservé. Ils publient également, citons "*Plantes médicinales, d'ici ou d'ailleurs ?*", Lucien SOUNY édit., 2015. Cet ouvrage est original car il raconte plus qu'il ne présente de tableaux. www.luniversdessimples.com



d) Edition : Carole MINKER

Carole MINKER réédite son livre "200 plantes qui vous veulent du bien" paru en 2013 aux éditions Larousse sous le nouveau titre "200 plantes qui guérissent".



AFRIQUE

e) Appel de l'association togolaise «ATLP-Bien être des populations»

«ATLP-Bien être des populations» (Association Togolaise de Lutte contre le Paludisme) est une ONG de solidarité et d'action humanitaire créée en 2007, à but non lucratif et apolitique, sérieuse, fiable reconnue officiellement.

Son but est d'améliorer les conditions de vie de la population rurale, surtout des enfants en vue d'un développement humain durable et participatif par la promotion





de l'échange culturel, la solidarité internationale, l'acceptation de tous sans distinction de race et d'appartenance sociale.

L'association cherche **des partenariats** (financiers) œuvrant dans le domaine du développement et de l'humanitaire, des bénévoles, **et des volontaires** qui cherchent à se rendre utiles auprès des populations africaines pour des missions de court et long terme, des étudiants bénévoles pour des stages, des formations, de l'assistance humanitaire, camps chantiers, promoteur de projet, du parrainage dans les domaines suivants :

- SANTE : travail dans les hôpitaux et dispensaires, préventions et sensibilisations sur les IST/VIH et le paludisme
- EDUCATION : soutien scolaire dans les écoles
- ENVIRONNEMENT : reboisement, assainissement et gestion des ordures ménagères
- DROIT DE L'HOMME : sensibilisation contre les maltraitements des enfants par ex

Pour des infos supplémentaires, contactez l'association
Tél : 00 228 90 11 24 57 / Email : atlp_lome@yahoo.fr.

f) Les réseaux communicants : WANNPRESS et la SFE



Comment ne pas évoquer à nouveau le réseau WANNPRESS (Western Africa Network of Natural Products Research Scientists ou Réseau Ouest Africain des Chercheurs dans le domaine des Substances Naturelles. Organisation de chercheurs pluridisciplinaire de 11 pays de la sous-région. Dr Hassanata Millogo, secrétaire exécutif, est toujours prompte et réactive pour faire du lien. A tous qui s'adressent au siège de la SFE à la recherche d'interlocuteurs en Afrique, vous disposez d'une nouvelle adresse : hassmillogo@gmail.com

Je vous souhaite une très belle rentrée.

Denis BOMBARDIER

